

Quelques remarques sur *as* et la construction des valeurs référentielles.

Eric GILBERT

NORMANDIE UNIV, UNICAEN, CRISCO, 14000 CAEN, FRANCE.

Introduction

Le problème de la référence, ainsi que l'a souligné Antoine Culioli dans plusieurs de ses écrits, a généralement été mal posé. Il suffit de lire quelques ouvrages traitant de ce sujet pour constater qu'il est souvent ramené à une simple question de valeur de vérité, soit d'un point de vue formel, au sein d'un système logique, soit du seul point de vue de la référence au monde. Formulé de cette manière, le problème de la référence n'est pas d'un grand intérêt pour le linguiste, car une telle approche revient à travailler de manière strictement extensionnelle, dans un univers rigide où les formes linguistiques sont les représentants figés de concepts prédéfinis, de telle sorte qu'attribuer une valeur référentielle à un terme se résume à une simple activité de classification, voire d'étiquetage. Or, il n'existe justement pas de relation biunivoque immédiate entre un terme et une « réalité », un énoncé et un événement : on a toujours affaire à du médiatisé, du représenté, du construit. On travaille en effet en « intension », et non pas en extension, sur des propriétés qui ne sont pas données, préétablies, mais qui sont au contraire construites par l'acte même d'énonciation et qui prennent une valeur, un « sens », dans l'espace référentiel que celui-ci délimite. C'est ce qu'a voulu signifier Culioli en évacuant le terme par trop connoté de « référence » pour lui préférer celui de « valeur référentielle » et poser ainsi explicitement le problème de la construction de la signification.

Dans le cadre de la Théorie des Opérations Enonciatives, on postule que cette construction s'effectue au moyen de l'opération fondamentale de repérage,

l'idée étant qu'un objet n'acquiert une forme et une valeur déterminées que s'il est plongé dans un système de localisation. On considère en effet que « lorsque, à l'intérieur d'un système de référence, un terme x est repéré par rapport à un terme y , l'opération fournit à x une valeur référentielle (détermination d'une propriété) qu'il ne possédait pas auparavant. » (A. Culioli, 1982 : 4-5)

C'est une opération de cette nature que l'on peut voir à l'œuvre de manière particulièrement transparente avec *as*. Ce marqueur indique en effet le repérage d'un terme par rapport à un autre terme et construit ainsi la valeur référentielle du terme repéré. Pour des raisons de place, nous nous limiterons essentiellement dans cette étude aux cas où le terme repéré correspond à un syntagme nominal, mais les remarques qui seront faites peuvent être étendues, à quelques ajustements près, aux autres cas de figure, *as*, en tant qu'opérateur de repérage, fonctionnant systématiquement comme un véritable « constructeur de valeur référentielle ».

L'opération de repérage dans la théorie de Culioli peut prendre trois valeurs différentes : identification, différenciation et rupture, chacune d'elles correspondant à une mise en relation particulière du repère et du repéré. Celle que marque *as* a dans tous les cas une valeur d'identification, ainsi que l'admettent d'ailleurs la plupart des grammairiens. Ceci est démontré par la possibilité d'appliquer des paraphrases en *be*, marqueur d'identification par excellence, à certaines occurrences de *as* :

(1) *As an artist himself, our client is in a position to understand its worth.*

(1') **Being** *an artist himself, our client is in a position to understand its worth,*

mais aussi par l'étymologie de *as*, qui provient de *alswa*, terme paraphrasable par *all so*, où *swa/so* serait à son tour glosable par quelque chose comme « *in one's own way* » et *all par* « *entirely, quite* ». Si l'on applique ces gloses à un schéma de type x *as* y on obtient en effet x *entirely in its own way* y , ce qui revient à dire que **le repéré x est une occurrence particulière** (« *in one's own way* »), qui **a toutes**

les propriétés du repère *y* (« *entirely, quite* »), et, en d'autres termes, à identifier *x* à *y*.¹

[Il doit être clair que lorsqu'on parle ici d'**identification**, on le fait dans un sens précis, avec la signification qui est accordée à ce terme dans la métalangue de la Théorie des Opérations Enonciatives, et non comme un synonyme commode de similitude ou de similarité. L'identification est en effet une opération fondamentale de mise en relation qui permet en règle générale de construire une occurrence *a* comme occurrence de la notion /A/.

Pour bien fixer les idées, on se basera sur l'opposition qui est couramment faite entre *as* et *like*, marqueurs proches sémantiquement, ainsi qu'en témoigne la possibilité de les traduire tous les deux par *comme* en français, du moins dans certains contextes. Malgré cette apparente parenté, ces deux marqueurs ne sont pas du tout les traces de la même opération, bien que certains grammairiens les rangent tous les deux sous l'étiquette de « similitude ». A preuve les oppositions bien connues du type de la suivante :

(a) [...] *she was very fond of remembering that one of her ancestors had been burned as a witch.*

(a') [...] *one of her ancestors had been burned like a witch.*

En (a), *as* marque une opération de repérage par identification entre *one of her ancestors* et *a witch*, et l'occurrence *one of her ancestors* est donc construite comme occurrence de la classe des *witches*. En (a'), avec *like*, on n'a pas du tout affaire au même genre d'opération. Une nouvelle fois, on peut avoir recours à l'étymologie : *like* vient du Moyen Anglais *lic, lik*, qui était glosable par « *resembling in form* », « *having the same body* ». Ces expressions, qui véhiculent toutes deux une idée de ressemblance, de similitude, ne traduisent pas une opération d'identification, mais seulement une opération de **différenciation**.

¹ Le passage entre crochets qui suit n'a pas été publié, faute de place, dans l'article d'origine. J'ai cru bon de le réinsérer dans cette version, car il a été longuement cité par F. Lab, à qui je l'avais communiqué, dans son article : « Is **as** like **like** or does **like** look like **as** » (in Deschamps A. & Guillemin-Flescher, J. (eds.), 1999, *Les opérations de détermination, Quantification/Qualification*, Gap : Ophrys).

Contrairement à l'identification, il s'agit là d'un type de repérage qui implique le maintien d'une altérité entre le repère et le repéré, altérité qui ne va cependant pas jusqu'à la **rupture** telle qu'elle est par exemple incarnée par *for* dans :

(b) *You're using the typical preacher's trick of **mistaking** a metaphor **for** an argument!*

Tout en maintenant une altérité, le repérage par différenciation place en effet tout de même les deux termes sur le même plan, signalant l'existence d'un rapport entre les deux, mais sans aller jusqu'à faire du premier une occurrence du second. Plus techniquement, si on pose que toute notion permet de construire un domaine notionnel structuré, autour d'un centre organisateur, en un **intérieur** composé des occurrences ayant toutes les propriétés constitutives du domaine, un **extérieur** composé des occurrences n'en n'ayant aucune et, entre les deux, une **frontière**, constituée des occurrences les possédant en partie, mais en partie seulement, on considérera que l'opération de repérage marquée par *as* nous place à l'intérieur du domaine, tandis que celle marquée par *like* nous situe tout au plus à sa frontière.

Cette différence entre les deux marqueurs est illustrée par les deux énoncés suivants, où les passages soulignés par nos soins montrent qu'en (c) *they* appartient bien à l'intérieur de la notion */invited guests/*, alors qu'en (d), *we*, qui appartient fondamentalement à l'intérieur de la notion */hostages/*, ne représente qu'une occurrence frontière de la notion */guests/* :

(c) *He and Pozzi had been stripped of **their status**, and henceforth they would no longer be treated **as** invited guests.*

(d) *I could hardly believe **we were hostages**; we were treated more like guests.*

On comprend dès lors pourquoi un énoncé comme (e) est acceptable et pourquoi, à l'inverse, un énoncé comme (f) ne peut pas l'être :

(e) *He was shot **like** a dog.*

(f) **He was shot **as** a dog.*

Cette différence de fonctionnement entre les deux marqueurs se reflète dans l'équivalence de plus en plus fréquente de nos jours entre *like*, employé comme « conjonction », et *as if*, « locution conjonctive » dans laquelle *if* maintient l'identification à un niveau fictif :

(g) "They're his boys," she says. « From his first marriage. He was divorced when we met. But I love them **like** they were my own. »

Elle transparait aussi dans la quasi-synonymie de *like* et *almost as* dans certains contextes, l'adverbe *almost* ayant précisément pour rôle de cantonner l'occurrence dans la frontière du domaine notionnel :

(h) *The invitation to come and visit had been thrown off easily, **almost as** an afterthought / **like** an afterthought, [...].*

Elle se traduit enfin dans les équivalents français de (a) et (a'), qui, ainsi que nous l'avons laissé entendre plus haut, font tous les deux entrer en jeu le marqueur *comme*, par une différence de détermination du terme repère :

(i) *Elle a été brûlée comme Ø sorcière.*
 (i') *Elle a été brûlée comme **une** sorcière.*

En (i), l'opération correspondant à *as* fait intervenir un renvoi global et direct à la notion non quantifiabilisée (on a, dans la terminologie culiolienne, du **QLT**) tandis qu'en (i'), le renvoi à la notion s'effectue par l'intermédiaire d'une occurrence représentative (on a du **QNT(QLT)**). Autrement dit, on a du **qualitatif**, du **notionnel**, en (i), tandis qu'on a du **quantitatif**, du **situationnel** en (i'). Ceci reflète, et confirme, qu'avec *as* repère et repéré sont bien identifiés **notionnellement**, alors qu'avec *like*, ils ne sont localisables l'un par rapport à l'autre que **situationnellement**, l'occurrence situationnelle de la relation prédicative représentant précisément la seule propriété susceptible de justifier l'appartenance du repéré à la frontière de la notion repère.]

L'identification marquée par *as* présente les deux types de fonctionnement caractéristiques de cette opération primitive : soit identification au centre organisateur d'un domaine notionnel, c'est-à-dire à une occurrence typique et représentative (indiscernabilité qualitative), soit abolition de la distance qui sépare deux occurrences déjà situées (identification qualitative à travers l'altérité situationnelle). Dans le premier cas, la valeur référentielle du terme repéré est construite via l'attribution des propriétés de la notion repère (identification à une occurrence quelconque, et donc notionnelle) :

(2) His field was already biochemistry, and he intended to specialize at the interface between the organic and inorganic worlds now known as molecular biology. He didn't think of this as a career for his own personal advancement.

et dans le second via celle des propriétés de la seule occurrence repère (identification à une occurrence spécifique, et donc déjà munie de propriétés situationnelles) :

(3) When the face appears he recognizes it as the face of the innocent student who had been verbally beaten up earlier in the quarter and had disappeared.

Dans le premier cas de figure, de loin le plus fréquent, le terme repère est déterminé par *a* ou \emptyset , comme en (2), ou, plus rarement, par le déterminant *the* pris dans sa valeur générique de renvoi à une occurrence idéale, comme en (4) :

(4) We describe ourselves as the friend of the widow and orphan.

Dans chacune de ces trois configurations, le terme repère n'est doté d'aucune propriété situationnelle : il a une valeur strictement qualitative, et renvoie à la notion, soit directement, dans le cas du déterminant \emptyset , soit en tant que centre organisateur du domaine notionnel, c'est-à-dire en tant qu'occurrence typique et représentative, dans le cas de *a* et de *the*. L'identification se situant directement à un niveau notionnel, identifier repère et repéré au moyen de *as* revient à construire le repéré comme occurrence de la notion repère, et donc à

indiquer son appartenance à l'intérieur du domaine notionnel associé à l'occurrence repère.

Cet point se vérifie dans des énoncés du type des suivants, où le syntagme prépositionnel *in the same category* et les verbes *class*, et *qualify* montrent, chacun à leur manière, que l'on a bien affaire à des problèmes d'appartenance qualitative à une classe d'occurrences :

(5) *So here we have your concept of weeping as a social activity. Do you put laughter in the same category?*

(6) *We even had the original Sid Lawrence Orchestra... but then we had to move because it was ... the studio was next to a listed building, and we were **classed** as a fire hazard.*

(7) *But, on the causal role view, [...] any pair of true sentences that is transition-associated for a speaker will **qualify** as a deductively valid inference.*

L'aspect strictement qualitatif de cette opération transparait, lui, dans certains énoncés du type de (8) où le terme identifieur correspond non pas à un nom, mais à un syntagme adjectival, qui renvoie directement aux propriétés constitutives de la notion repère et de la classe d'occurrences qui lui est associée :

(8) *The attempt to classify Quality as subjective or objective is an attempt to define it.*

Qu'elle se fasse par rapport au centre organisateur d'un domaine notionnel, ou par rapport à une occurrence située comme en (3), l'opération d'identification marquée par *as* représente bien plus qu'un simple processus de (ré)étiquetage ou de (re)classification d'une occurrence toute constituée et totalement stabilisée. Elle attribue en effet une valeur référentielle à l'occurrence identifiée, soit négativement, en éliminant les différences situationnelles qui la distinguent d'une autre occurrence déjà située, comme en (3), soit positivement en définissant ses propriétés notionnelles internes, comme en (4) à (8), et participe donc, dans les deux cas, à la construction même de l'occurrence. Il arrive d'ailleurs que le terme repéré corresponde simplement à *what* ou à *something*, comme dans les deux exemples qui suivent, c'est-à-dire à un « métaterme », un

simple représentant d'occurrence, vide de toute matière notionnelle, matière que vient précisément définir, identifier, le terme repère introduit pas *as* :

(9) *I told how I knew there existed **what** I regarded **as** overwhelming evidence against her.*

(10) *She gave her mother a long, thoughtful look, full of **something** almost describable **as** respect.*

L'opération dont *as* est la trace trouve un écho dans la nature des environnements dans lesquels ce marqueur s'inscrit. Lorsque l'identification porte sur le terme but de la relation prédicative, c'est-à-dire sur l'objet syntaxique dans les structures actives et sur le sujet syntaxique dans les structures passives, *as* apparaît en effet très fréquemment dans le voisinage d'un verbe supposant lui aussi, d'une manière ou d'une autre, une forme de travail sur la « référence ». C'est ce que l'on peut constater dans les exemples cités précédemment, ainsi que dans ceux qui suivent :

(11) *One of the most important things to remember about laughter generally is it's a social vocalisation, it disappears except when in groups. You could **define** friends **as** people that we laugh with, [...]*

(12) *Autism is **described as** a developmental disorder.*

(13) *In Montana, however, it didn't have this effect at all. It **identified** one, instead, **as** a stuck-up Eastern ass.*

(14) *We did not **see** return to the past system **as** an answer to the problems of the future.*

(15) *I wouldn't say our policies are identical at all. The Conservatives are **presenting** themselves **as** an anti-European party. We are a pro-European party.*

Dans tous ces énoncés, les propriétés notionnelles du verbe recteur s'accordent systématiquement avec l'idée de la construction d'une valeur référentielle. Ce verbe ne fait d'ailleurs guère plus qu'expliciter le mécanisme de l'opération d'identification, aussi bien en tant que processus linguistique (*define*, *describe*, ...) qu'en tant que processus cognitif (*identify*, *see*, ...), lorsqu'il ne marque pas un simple repérage par rapport au terme source de la relation, comme *have* en (16) :

(16) *In late 1955 a local paper called the Ventura Bee ran a scurrilous story that **had** me as a communist agent poisoning the minds of immigrants with Soviet ideology while purporting to teach them English.*

Dans cet énoncé, comme dans les précédents, le verbe recteur n'est en définitive là que pour mettre en rapport la relation d'identification marquée par *as* avec le terme qui est à son origine. Il permet essentiellement de construire le terme source, qui correspond au sujet syntaxique dans les structures actives, et à l'agent, exprimé ou non, dans les structures passives, comme point de vue repère par rapport auquel se définit l'identification. C'est cette construction qui sous-tend un exemple comme (17), où, par l'intermédiaire du même verbe *describe*, sont donnés trois points de vue différents sur la valeur référentielle de la même occurrence, valeur qui varie précisément en fonction du terme source repère de l'identification :

(17) *With the prospect of the junta coming under renewed international pressure to change, the official described the thuggery as “an act of sabotage”, which the government was investigating. [...] The United States described the attacks as “extremely disturbing”. [...] Japan described the incidents as “extremely regrettable” [...].*

Le principal effet de ce repérage par rapport au terme source est d'exempter le sujet énonciateur de la prise en charge de l'identification. Cela transparaît nettement dans le parallèle qui est fait en (15) entre « **The Conservatives are presenting themselves as an anti-European party** » et « **We are a pro-European party** », ainsi que dans l'emploi de guillemets (*a “victimless crime”, “an act of sabotage”, “extremely disturbing”*), qui n'ont pour seul rôle que de souligner que l'énonciateur énonce l'identification marquée par *as* sans pour autant la prendre en charge.

Mais il reste bien entendu que l'opération dont *as* est la trace ne se limite pas à ce seul type d'environnement. Elle se rencontre également dans le voisinage de verbes qui n'ont pas, par nature, vocation à indiquer un travail sur la référence,

preuve, si besoin était, que la construction de la valeur référentielle de l'occurrence repérée est à mettre au seul compte du marqueur *as* :

(18) *But it was their second LP which really **established** them **as** an album band.*

(19) *Bit by bit, Nashe found himself giving in to the idea, gradually **accepting** the wall **as** the only solution to his predicament.*

(20) *He shows me a piece of bark and asks if he can **save** it **as** a souvenir.*

(21) *Now Frampton **wore** the disc **as** a talisman against the fear that had clouded his thoughts.*

(22) *Derek climbed off the rockery **using** the paths **as** steps [...].*

Dans les énoncés (11) à (22), on peut remarquer que la relation d'identification apparaît systématiquement découler de la validation du procès, dont elle représente en quelque sorte un résultat. Ainsi, en (22), pour ne prendre qu'un seul exemple, c'est à travers l'utilisation qui en est faite par le terme source que les *paths* peuvent être identifiés à des *steps*. Mais il arrive également que l'identification préexiste à la validation du procès, comme en (23), ce qui montre bien que c'est le marqueur *as* et lui seul qui est à l'origine de la construction de la valeur référentielle du terme identifié :

(23) *Tracking down the site of the couple's death was easy enough. Mullah Mohammad Hassan named the ground beside the Id Gah mosque **as** the place where the stoning took place in August, [...].*

Dans cet exemple, l'identification du terme but est préétablie, préconstruite, l'énoncé ne faisant que la verbaliser explicitement. Ce ne serait pas le cas si *name* apparaissait sans *as*, construction que ce verbe accepte également. Une dénomination serait alors attribuée pour la première fois, *name* devenant synonyme de *christen*, *baptize*, ou tout simplement de *call*, ce qui nécessiterait bien entendu un autre environnement contextuel.

Autrement dit, lorsque *as* est présent, l'identification bénéficie de sa marque propre, et acquiert du même coup une certaine indépendance vis-à-vis du verbe. Ceci lui permet tout aussi bien d'être vue comme résultant de la validation du procès, comme dans la majorité des exemples envisagés jusqu'à présent, que

d'exister de manière autonome en tant que relation préconstruite comme en (23), ou en (24) et (25) :

(24) If you look carefully, you'll see that many of the figures actually represent Willie himself. There, in the playground, you see him as a child. Over there, you see him grinding lenses in his shop as a grown man.

(25) The crabs still scuttled on the sand but they were black and dying. He could smell the rotting fish and see their bodies as gleaming bumps in the slick black water.

Aussi bien en (24) qu'en (25), de par les caractéristiques du terme repère, alliées à celles du contexte, l'identification n'est pas perçue comme découlant de l'actualisation du procès *see*, mais comme lui préexistant. Cette préconstruction peut d'ailleurs être matérialisée, en (24), par l'insertion devant *as*, sans changement sémantique majeur, d'un participe passé du type de *represented*, pour reprendre le verbe qui apparaît dans la première phrase du passage : *There, in the playground, you see him represented as a child*. Dès lors, contrairement à ce qui se passait en (14), *see* ne peut plus s'interpréter en termes de production, mais uniquement en termes de reconnaissance, et il perd la valeur de « processus mental » qu'il présentait en (14) pour retrouver sa valeur de base de perception sensorielle involontaire. Dans ces exemples, il apparaît donc que l'identification de l'objet de la perception détermine la nature même de ladite perception, ce qui laisse supposer que la construction de la valeur référentielle du terme but marquée par *as* influe sur celle de l'ensemble du prédicat, voire de la relation prédicative.

Il s'agit là d'un phénomène qui ne se limite pas aux seuls cas de préconstruction de la relation d'identification. En effet, dans tous les énoncés envisagés jusqu'à présent, l'identification marquée par *as* construit la valeur référentielle du terme but, et c'est en tant que tel que celui-ci est intégré à la relation prédicative. Il est dès lors inévitable que cette opération ait du même coup une influence sur la valeur référentielle du prédicat. Elle spécifie en effet la mise en relation du terme but et du relateur verbal, puisque cette mise en relation ne s'effectue que dans la mesure où le terme but est lui-même affecté de la valeur référentielle qui lui est attribuée par *as*. Ainsi, dans les trois énoncés qui suivent,

qu'elle soit préconstruite ou non, l'identification, tout comme elle précisait la nature de la perception en (24) et (25), précise la nature de la neutralisation en (26), de la description en (27) et du souvenir en (28), c'est-à-dire spécifie dans les trois cas la valeur référentielle du prédicat, et partant de l'ensemble de la relation prédicative :

(26) [...] *Mr Brown's speech - [...] - is a sign of the Opposition's determination to neutralise Europe as an election issue.*

(27) *Autism is described as a developmental disorder.*

(28) *She vaguely remembered them as Pierce Home buyers of six or seven years ago, [...].*

C'est d'ailleurs ce mécanisme de spécification, de restriction, de la valeur référentielle du prédicat qui est à la base de l'opposition apparaissant dans l'exemple suivant :

(29) *You're perfectly convinced that all the miracles happened. [...]. You actually believe in the Bible as history, not as poetry.*

Dans cet énoncé, opposer les deux identifications marquées par *as* revient à opposer deux valeurs référentielles différentes d'un même prédicat, et, donc, deux découpes notionnelles, deux occurrences distinctes de la relation prédicative <*you - believe in the Bible*>. En définissant la valeur référentielle d'un de ses termes, l'identification permet en effet de délimiter qualitativement l'occurrence de relation prédicative, ce qui revient à la stabiliser, la positionner par rapport au centre organisateur du domaine notionnel qui lui est associable.

On pourrait rendre compte de ce phénomène en avançant que l'identification marquée par *as* joue, au niveau de l'énoncé, le rôle d'un circonstant de « *respect* », pour reprendre ce concept de la grammaire anglo-saxonne que R. Quirk (1985 : 483) définit comme recouvrant : « [...] *the use of an adverbial to identify a relevant point of reference in respect of which the clause concerned derives its truth value* ». Cette définition décrit en effet assez

fidèlement le phénomène auquel on a affaire, la relation d'identification jouant bien le rôle d'un point de référence, d'un repère, qui restreint, spécifie, la valeur référentielle de la relation prédicative *via* la définition de la valeur référentielle de son terme but. Mais, on le sait, la vaste catégorie des circonstants de « *respect* » a été construite par défaut, et il semble plus pertinent de dépasser cette simple étape classificatoire pour envisager de plus près les différentes interprétations auxquelles l'opération qui nous intéresse peut donner naissance.

La spécification de la valeur référentielle de la relation prédicative se traduit souvent par la possibilité de gloser l'identification marquée par *as* au moyen d'expressions du type de celles qui sont apparues dans les exemples suivants :

(30) *I'm not sure **how** exactly I would classify her. The characteristics, for instance, of Aspergers, they're fairly vague and I think that I could take instances in my own behaviour and classify myself **as** having Aspergers.*

(31) *Also to arrive in the Rocky Mountains by plane would be to see them in one kind of context, **as** pretty scenery. But to arrive after days of hard travel across the prairies would be to see them **in another way**, **as** a goal, a promised land*

(32) *“Christ, what do I know about car repair? I'm just a salesman.” In his most depressed moods he thought of himself **that way**: **as** a used car salesman.*

Comme l'illustrent ces trois exemples, l'identification peut, dans la majorité des cas, être questionnée en *how* et être paraphrasée au moyen de *this way / that way*. On pourrait s'arrêter là et considérer que l'occurrence de ces expressions, traditionnellement liées à la fonction d'attribut, ne fait que révéler que le terme repère de l'identification correspond syntaxiquement à un attribut de l'objet, dont, sémantiquement, comme tout attribut, il définit une propriété.

Mais ces gloses en *how* et *this way / that way*, cela est bien connu, sont aussi caractéristiques des circonstants de manière. Et on ne peut pas manquer de s'interroger à cette occasion sur la parenté dont témoignent de ce point de vue attributs et circonstants de manière, en se demandant notamment si, tout en construisant, en tant qu'opération, un « attribut » du terme but, l'identification

marquée par *as* ne fonctionnerait pas également, en tant que relation constituée, et au niveau de l'ensemble de la relation prédicative, comme une sorte de « circonstant de manière ».

On observe parfois, en effet, un parallélisme frappant entre le syntagme en *as* et un adverbe en *-ly* à valeur de manière, comme dans les quatre énoncés suivants :

(33) [...] *it [a historic reconciliation] was one which, viewed **dynamically as** a process, promised more than they could ever hope to achieve by violence.*

(34) *The invitation to come and visit had been thrown off **easily**, almost **as** an afterthought, [...].*

(35) *I began to think of her **possessively as** "my girl".*

(36) [...] *he had never thought of Cass **carnally**, **as** a woman, but only **as** a lady, and Richard's wife.*

Dans ces quatre exemples, l'adverbe joue pratiquement le rôle d'une glose par rapport au syntagme en *as*, ainsi que le font ressortir les équivalences suivantes : *view **as** a process = view **dynamically**, throw off **as** an afterthought = throw off **easily**, think of her **as** "my girl" = think of her **possessively**, think of her **as** a woman = think of her **carnally***, ce qui laisse supposer que les deux constituants ont une fonction apparentée.

Cette parenté est aussi illustrée par les exemples (37) et (38), où ce n'est plus un adverbe en *-ly* qui apparaît au même niveau syntaxique que le syntagme en *as*, mais un syntagme prépositionnel en (37) et une proposition en *like* en (38), tous les deux à fonction de circonstant de manière :

(37) *I try always to pick a book far over his head and read it **as** a basis for questions and answers, rather than **without interruption**.*

(38) *In the beginning, I thought of her **like** she had said, **as** a little dumb muchacha that I was nuts about, [...].*

Va également dans le sens d'une analyse en termes de circonstant de manière la remarque suivante de R. Quirk :

« *Although as is classed as a preposition in the above pattern, it in some ways resembles the conjunction as which introduces clauses of comparison. Consider the following curious examples, in which as introduces on the one hand a clause and on the other hand a noun phrase in an appositional relation to the clause:*

Report me as I am - a superannuated don.

He described her as he found her, a liar. » (1985 : 1201, note b)

Au-delà de la « curiosité syntaxique », dont nous n'essaierons pas de rendre compte, puisqu'elle n'existe qu'au travers des étiquettes de préposition et de conjonction traditionnellement appliquées à *as*, on constate que, dans les deux cas, la proposition en *as* pourrait être analysée en termes de manière, et que, dans les deux cas également, elle se situe syntaxiquement au même niveau que le syntagme nominal régi par le même *as*.

Certains linguistes n'hésitent d'ailleurs pas à franchir le pas. Ainsi C. Ferris (1993 : 151) écrit à propos de *Ellis regarded his boss as paranoid* :

« *Here we have no hesitation in taking paranoid as a **predicate qualifier** [...]. » (c'est nous qui soulignons),*

ce qui revient à traiter le syntagme en *as* comme modifiant l'ensemble du prédicat, à la façon d'un circonstant de manière, et non le seul terme but à la façon d'un attribut de l'objet.

L'objectif des lignes qui précèdent n'est pas de vouloir faire à tout prix du syntagme en *as* un circonstant de manière plutôt qu'un attribut de l'objet. Ce que nous tenons en fait simplement à souligner est que cette ambiguïté potentielle et cette parenté formelle entre les deux fonctions montrent qu'elles participent du même mécanisme. Définir la « manière » d'un prédicat ne revient en effet ni plus ni moins qu'à préciser, spécifier, la valeur référentielle dudit prédicat tout comme un attribut définit, décrit, celle du terme sur lequel il porte. C'est ce pas autre chose que soutenait J.-P. Golay, lorsqu'il écrivait : « Lorsque nous introduisons le complément de manière, nous n'introduisons aucun supplément d'être, nous ne faisons qu'éclairer un des modes inhérents à cet événement. » (1959 : 68) ou bien

encore « [...] le complété et le complément, c'est-à-dire l'événement et la manière dont celui-ci se déroule, ne sont qu'un seul être au sujet duquel un effort d'abstraction permet de dégager momentanément une caractéristique inhérente à cet événement. » (1959 : 69). On comprend donc que, dans le cas qui nous intéresse, les deux fonctions apparaissent parfois si proches l'une de l'autre puisqu'elles supposent toutes deux un travail sur la valeur référentielle, et qu'il se trouve qu'en construisant la valeur référentielle du terme but au moyen de *as* (attribut de l'objet), on construit par contrecoup la valeur référentielle de l'ensemble de la relation prédicative en lui attribuant une nouvelle découpe notionnelle (circonstant de manière).

Il s'agit là d'un point important, qui permet de relier formellement le domaine quelque peu cloisonné des circonstants à celui beaucoup plus vaste de la construction des valeurs référentielles de l'énoncé. Le bien-fondé de ce rapprochement est d'ailleurs confirmé par les énoncés suivants, dans lesquels c'est une interprétation circonstancielle d'une autre sorte que déclenche :

(39) *We were training his second son, Alda, as an observer, [...].*

(40) *At first I thought it was Billy Martin, [...] the baseball manager. And I think to myself : why is Billy Martin coming to see me? Does he want to sign me up as his new batboy or something?*

Dans ces deux exemples, l'identification en *as* répond plutôt à une question en *what for?* qu'à une question en *how?* C'est donc une valeur finale qui fait son apparition. Mais cette nouvelle valeur découle elle aussi directement de la construction de la valeur référentielle du terme but. Nous sommes en effet dans les deux cas en présence d'un procès supposant une forme de téléonomie, c'est-à-dire le désir d'atteindre un objectif. Etant donné la nature du terme identifieur, tout se passe dès lors comme si la relation d'identification représentait une spécification de l'objectif désiré, et donc, de l'aboutissement notionnel du procès. Ainsi, en (39), l'identification de *Alda* à *an observer* correspond bien à l'aboutissement souhaité du procès *train*. Ceci, tout en expliquant l'apparition de la valeur finale, met une nouvelle fois en évidence le passage d'un travail sur la

valeur référentielle du seul terme but à un travail sur la valeur notionnelle du prédicat dans son ensemble.

De manière plus révélatrice encore, lorsque la relation d'identification est préconstruite, comme nous avons vu qu'elle pouvait l'être, on assiste dans certains contextes à la naissance d'une très nette nuance de cause :

(41) [...] *Morgan, when he didn't detest it **as** a repository for all the worst values of smug colonial British middle-classdom, often found himself savouring its atmosphere [...].*

(42) *Some say they welcome the rebels **as** less abusive than the Zairean forces that fled.*

(43) *The daybreak may come and I'll be shot **as** an intruder, I muse without anger.*

Dans chacun de ces énoncés, la validation de la relation prédicative dans son ensemble représente la conséquence de la construction de la relation d'identification, ainsi qu'en témoignent les gloses suivantes :

(41') *He detested it **because** it was a repository for all the worst values of smug colonial British middle-classdom*

(42') *They welcome the rebels **because** they are less abusive than the Zairean forces that fled*

(43') *I'll be shot **because** I am an intruder.*

Dans l'énoncé (44), qui est de la même nature que les trois précédents, on trouve d'ailleurs directement un parallélisme entre le syntagme en *as* et une subordonnée en *because*, qui fait ressortir explicitement l'existence de la valeur causale :

(44) *Clerk's slang annoyed intellectuals partly **because** it was flippant and philistine and trivialized 'serious' subjects. It was also resented on class grounds **as** being over-familiar.*

L'apparition de cette nuance causale provient une nouvelle fois du travail sur la valeur référentielle du terme but de la relation prédicative. Elle s'explique dans ce cas par le fait que le terme identifieur et le relateur verbal sont

notionnellement liés. Dans chaque exemple la notion repère a en effet des propriétés primitives appréciativement marquées, soit bénéfiquement (*less abusive*) soit détrimentalement (*all the worst values of smug colonial British middle-classdom, an intruder*), auxquelles font écho celles du relateur verbal, elles aussi appréciativement marquées (*welcome, detest, shoot*). Pour cette raison, le prédicat est pratiquement perceptible comme une propriété primitive de la notion repère, ainsi que le révèlent les gloses suivantes, toutes basées sur un adjectif en *-able* :

(41'') *as a repository for all the worst values of smug colonial British middle-classdom it was detestable*

(42'') *being less abusive than the Zairean forces that fled they were welcome / welcomable*

(43'') *as an intruder he was shootable.*

Dans un tel contexte, où le relateur verbal fonctionne comme une propriété de la notion repère, construire le terme but comme occurrence de cette notion s'interprète dès lors comme une justification notionnelle, *a posteriori*, de sa mise en relation avec le relateur verbal. Autrement dit, la découpe notionnelle de la notion prédicative opérée par *as* équivaut à une explication après coup de son occurrence situationnelle.

Ce mécanisme transparaît nettement dans les deux énoncés suivants, qui, tout en leur étant apparentés, ne sont pas exactement de la même facture que les précédents, dans la mesure où l'opération d'identification n'y a pas véritablement un statut de préconstruit par rapport à la relation prédicative :

(45) *It was at one of the latter that Marje, until then called Rebecca, was sneered at as Becky the Jewess, and started to use her second name.*

(46) *Hegel, [...], rejected Hindu systems of philosophy as no philosophy at all.*

Dans ces deux énoncés, on trouve des verbes qui sont sémantiquement du même type que ceux des exemples (41) à (43), mais les relations qui s'y nouent ne sont pas tout à fait les mêmes. Si l'on considère par exemple le dernier énoncé,

on constate en effet que l'identification entre *systems of philosophy* et *no philosophy at all* résulte de la validation de la relation prédicative (possibilité qu'une question en *how*), mais qu'elle en justifie en même temps la réalisation (possibilité d'une question en *why*). Il en va de même en (45) où l'on conçoit bien que l'identification de *Marje* à *Becky the Jewess* est construite *via* le procès *sneer*, mais à propos duquel on ne peut pas ne pas remarquer qu'il y a parallèlement un lien de cause à effet entre l'identification et l'actualisation même du procès *sneer*.

On assiste en fait à une sorte de décomposition de l'apparition de la valeur causale, puisqu'il y a bien, en un premier temps, découpe notionnelle, stabilisation qualitative de l'occurrence de relation prédicative, opération qui, une fois posée, justifie en un deuxième temps, et à rebours pourrait-on dire, la validation même de la relation prédicative. L'apparition de cette nuance de cause est là aussi, on l'aura noté, à mettre au compte de l'existence d'un lien notionnel entre la notion repère et le relateur verbal, ce qui tend à montrer que, s'il y a bien, comme s'accordent à le reconnaître la plupart des linguistes, un phénomène d'antériorité avec toute valeur causale, il s'agit sans doute plus d'une antériorité notionnelle que d'une simple antériorité situationnelle, voire temporelle.

La problématique, que pose *as*, d'une analyse des circonstants en termes d'un travail sur les valeurs référentielles de la relation prédicative s'affirme de manière encore plus marquée lorsque l'opération d'identification porte sur le terme source de la relation. Les observations qui précèdent s'appliquent aussi en grande partie à ce cas de figure, mais le paysage est toutefois légèrement modifié dans la mesure où le syntagme en *as* peut occuper des positions plus diversifiées. Il peut en effet apparaître, comme en (47), en position finale, exactement comme dans les cas où l'identification concerne le terme but, mais aussi en position initiale, comme en (48) :

(47) *Strangely enough, he said, this news came almost as a relief.*

(48) *But as a Jewish refugee from Nazi Germany, he was also conscious of the crowd as a mindless persecuting agent, obedient to the voice of its Fuhrer.*

Lorsque le terme identifieur est en position finale, on retrouve fondamentalement l'idée d'une restriction, d'une spécification, de la valeur référentielle de la relation prédicative consécutive, dans ce cas, à la construction de la valeur référentielle du terme source. Ce processus de spécification de la valeur référentielle de la relation transparait nettement dans les exemples suivants :

(49) [...] *what he experienced was intense stage fright, except that it never showed on him as stage fright, but rather as a terrific intensity about everything he did.*

(50) [...] *a good story, but somewhat pointless, I realize as I'm telling it, as an answer to his question.*

(51) *He says that Donna is highly unusual as an autistic.*

Pour ne commenter que les deux derniers énoncés, on voit que *be highly unusual* ne s'applique à *Donna* que dans la mesure où elle est identifiée à *an autistic*, de la même façon que *(be) somewhat pointless* n'est prédicable de *story* que si ce terme est identifié à *an answer to his question*. L'identification marquée par *as*, tout en définissant la valeur référentielle du terme source, opère donc là aussi une découpe notionnelle de la relation prédicative. Ce phénomène ressort très clairement en (51) où les deux identifications successives qui s'opposent dans la structure adversative en *but* ne représentent ni plus ni moins que deux manifestations, deux occurrences qualitativement distinctes, de la relation prédicative <*it - show on him*>.

On retrouve d'ailleurs les principales interprétations caractéristiques de cette opération, notamment la possibilité de questions en *how* et le parallélisme éventuel avec des circonstants de manière comme l'illustre (52) :

(52) *Eugene Mallabar had started the Grosso Arvore Research Project in 1953. It began modestly, as a field study to flesh out some chapters in his doctoral thesis.*

De la même façon, lorsque l'identification est préconstruite, on peut aussi assister dans certains énoncés à l'apparition d'une nuance causale, comme dans l'exemple suivant :

(53) [...] *they lived [...] on a pension he received as a former railroad man.*

La présence de cette valeur causale provient, comme dans le cas du terme but, de ce que le prédicat *receive a pension* et le terme repère *a former railroad man* sont notionnellement liés, au point que le prédicat peut être lu comme une véritable propriété primitive de la notion repère. Poser l'identification s'interprète dès lors, là aussi, comme une justification notionnelle de l'occurrence situationnelle de la relation prédicative.

On assiste à un phénomène du même ordre dans l'exemple (54)a :

(54)a [...] *piano seemed indicated, as a sound, useful preliminary to almost anything.*

En (54)a, l'identification constitue, comme en (53), une forme d'explication *a posteriori* de la validation de la relation, prédicat et terme repère étant dans ce cas liés notionnellement par leurs connotations positives. Mais le syntagme en *as*, qui est séparé du reste de la relation prédicative par une virgule, présente en outre la particularité de pouvoir être déplacé sans difficulté en position initiale :

(54)b *As a sound, useful preliminary to almost anything, piano seemed indicated.*

Ce déplacement, qui nous donne l'autre grande configuration possible pour ce qui est de la place du syntagme en *as*, change l'organisation des repérages et, partant, la valeur référentielle de l'énoncé. En position initiale, le syntagme en *as* intervient directement au niveau de la prise en charge de la relation par l'énonciateur : l'identification représente un préalable à la validation de la relation prédicative et joue donc le rôle de repère constitutif de l'énoncé. En d'autres termes, là où, en position finale, l'opération marquée par *as* ne faisait que

spécifier les propriétés notionnelles de la relation, en position initiale, elle **fonde** l'existence même de ladite relation. On se trouve en effet face à une différence de repérage que D. Paillard définit dans les termes suivants :

« [...] le repérage renvoie, [...], soit à une **opération de construction d'un terme par le biais de sa mise en relation avec un autre terme**, soit à une **opération de spécification d'un terme par un autre terme**. Construction et spécification sont donc deux réalisations de l'opération de repérage entre un terme repère et un terme repéré. Formellement, (...), construction et spécification renvoient à deux ordres distincts : construction à l'ordre « repère - repéré », spécification à l'ordre « repéré - repère ». »
(1992 : 77)

Le changement d'interprétation, qui découle de la modification des repérages, est peu perceptible en (54)b, car la présence d'une virgule séparant l'identification de la relation prédicative, associée à l'occurrence du relateur *seem* et au caractère inanimé du terme source, suppose de toute façon un point de vue énonciatif très fortement marqué. Mais la linéarité fondamentale du discours fait qu'il n'est tout de même pas anodin de placer le syntagme en *as* en tête plutôt qu'en fin de relation prédicative. Ainsi, le changement de valeur qu'entraîne le repérage par construction par opposition au repérage par spécification apparaît beaucoup plus nettement dans cette autre paire d'énoncés, inspirée de (51) :

(55)a *Donna is highly unusual as an autistic.*

(55)b *As an autistic, Donna is highly unusual.*

En (55)a, l'identification, on l'a vu, ne fait que spécifier la valeur référentielle de la relation prédicative, en la situant qualitativement par rapport au centre organisateur de la notion qui lui est associée. En (55)b, par contre, l'identification fonde l'existence de la relation établie entre le terme source et le prédicat, et est donc à l'origine même de la construction de la valeur référentielle de la relation prédicative. On constate d'ailleurs l'apparition d'une valeur causale qui était absente (55)a.

Cette valeur causale se rencontre du reste assez souvent à l'initiale, alors qu'elle n'est que relativement rare en position finale :

(56) *Incidentally, as one of our most valued customers, you are now entitled to join the bank's social club [...]*

(57) *I had a confused notion that as Julie's brother I had a right to ask questions about her boyfriend.*

(58) *As a medical man Trotter is strongly attracted to scientific models, [...].*

Dans ces exemples, de par sa position initiale, l'identification, et donc la construction de la valeur référentielle du terme source, fonde la relation prédicative, puisque c'est en tant qu'occurrence de la notion repère que le terme source est mis en relation avec le prédicat. Or il se trouve, d'une part, que les prédicats renvoient systématiquement à une propriété, et, d'autre part, que la propriété en question est notionnellement liée à la notion repère, comme le montrent les quelques manipulations qui suivent :

(56') *Our most valued customers are entitled to join the bank's social club, so as one of them, you are also entitled to do so.*

(57') *Brothers have a right to ask about their sisters' boyfriend, so as Julie's brother, I had a right to ask questions about her boyfriend.*

(58') *Medical men are strongly attracted to scientific models, so as one of them Trotter is also strongly attracted to scientific models.*

On retrouve en fait le phénomène d'antériorité notionnelle qui est à l'origine de l'apparition de la valeur causale. Tout se passe en effet comme si le prédicat représentait une propriété primitive de la notion repère, et que, en tant qu'occurrence de celle-ci, le terme source s'en voyait automatiquement et obligatoirement affecté. C'est d'ailleurs l'existence de cette relation nécessaire entre terme source et prédicat qui sous-tend la modalité déontique exprimée par *should*, *ought* et *must* dans les énoncés suivants :

(59) *He told himself there must be more to do, bringing order to the chaos of the crowd. As a policeman, he should be helping. But the chaos belonged to itself and was unstoppable.*

(60) [...] a friend once pointed out that *as* Socialists they **ought** to be in favour of cheap housing instead of deploring it.

(60) *As* an unofficial officer of the State, Ann, I **must** make it clear that abortion is a crime.

En d'autres termes, dans tous les exemples qui précèdent, en identifiant le terme source à la notion repère, *as* le construit du même coup comme support **notionnel** de la propriété exprimée par le prédicat, ce qui revient à dire que, dans cette configuration, l'identification, et donc la construction de la valeur référentielle du terme source, fonde **notionnellement** la relation prédicative.

C'est de cette opération de fondation notionnelle que provient la valeur causale. Dès que disparaît en effet le phénomène d'antériorité notionnelle disparaît également toute nuance de cause :

(62) *Their names were Worthy and Harris, but I forget which one was which. As physical specimens, they were disturbingly alike, [...].*

(63) *The Japanese have a very good image and Fujimori has known how to exploit it. But, as a politician, he is very Creole.*

(64) *As a unit we were... I think probably our most creative during that period.*

Dans ces trois énoncés, la propriété à laquelle renvoie le prédicat ne peut en aucun cas représenter une propriété primitive de la notion repère de l'identification, soit de par la présence d'un ancrage situationnel comme en (64) (*during that period*), d'une non-congruence comme en (62) (*disturbingly*), ou soit encore d'une intervention appréciative marquée de l'énonciateur comme en (63) (*very Creole*). *As* ne fonde donc pas dans ce cas notionnellement la relation et des gloses du type de (56') à (58') ne sont pas du tout envisageables. Ce sont en effet d'autres gloses qui se révèlent maintenant acceptables :

(62') *When considered as physical specimens, they were disturbingly alike.*

(63') *When considered as a politician, he is very Creole.*

(64') *When considered as a unit, we were... I think probably our most creative during that period.*

Ces gloses en *when* révèlent que, d'une fondation notionnelle de la relation prédicative, on est passé ici à une fondation **situationnelle**. L'identification restreint en effet, par construction, la validité de la relation prédicative, et, plus précisément, constitue le point de vue à partir duquel la relation est appréhendée, la situation repère dans laquelle elle est validée.

Il arrive d'ailleurs même, dans certains exemples, que l'on glisse vers une interprétation franchement temporelle :

(65) *As a small girl on the island Judy sometimes took trips across the river with Zeno, who called her Little Greek.*

(66) *He fetched out the gun from its hiding place beneath a floorboard where, as a young man in this house, he had kept a bottle of slivovitz plum brandy, [...].*

L'apparition de cette valeur temporelle est bien entendu liée aux propriétés primitives du terme repère, associées au décrochage temporel marqué par le prétérit, qui font que l'identification s'interprète comme correspondant au moment repère de la validation de la relation prédicative. Ce phénomène se traduit, dans ce cas, par la possibilité systématique de paraphraser le syntagme en *as* par une temporelle en *when*, voire, dans certains exemples, de substituer directement *when* à *as*, ces deux énoncés étant nettement apparentés à l'exemple (67), qui lui fait précisément intervenir *when* en lieu et place de *as* :

(67) **When** *a child he had lived on the eastern edge of Harlem, a block from the Harlem River.*

On constate donc, pour résumer, que la construction de la valeur référentielle d'un des termes de la relation s'interprète en termes de spécification lorsqu'elle apparaît en position finale, mais en termes de construction lorsqu'elle est à l'initiale. La valeur de spécification suppose systématiquement un travail au niveau notionnel, sur la structuration notionnelle de la relation prédicative. C'est un travail essentiellement qualitatif qui consiste à établir et à stabiliser des rapports d'altérité par rapport à un type, le centre organisateur du domaine

notionnel associable à la relation prédicative. Ce travail donne naissance, on l'a vu, à des interprétations proches de la « manière », de la « cause » et du « but ». La valeur de construction peut par contre, elle, aussi bien intervenir à un niveau notionnel qu'à un niveau situationnel. Elle peut être qualitative et fonder notionnellement la relation prédicative ou être quantitative et la délimiter situationnellement. Dans le premier cas, on retrouve l'apparition de valeurs de type causal, caractéristiques d'une antériorité notionnelle, dans l'autre, de valeurs qui peuvent aller jusqu'à la temporalité pure et simple.

On retiendra, en conclusion, deux points essentiels des quelques observations qui précèdent. Le premier est l'éventuelle possibilité d'analyser les circonstants en termes d'un calcul sur la construction des valeurs référentielles de la relation prédicative. Les différentes fonctions circonstancielle peuvent, dans ce type d'approche, être vues comme les diverses manifestations du travail de structuration référentielle de la relation, la cause et la manière représentant les traces d'une opération qualitative de délimitation notionnelle, interne (spécification) ou externe (construction), et le temps celle d'une opération quantitative d'ancrage situationnel. L'avantage d'un tel traitement est bien entendu qu'il permet d'articuler le domaine des circonstants à d'autres domaines qui participent de la même problématique.

Le second point, qui est lié au premier, et qui en est même indissociable, est l'idée que les valeurs classiques de manière, de cause, de but, de temps, mais aussi de lieu, de moyen, d'instrument, ne sont en définitive que des cas particuliers, déclenchés par les propriétés notionnelles internes de la relation prédicative et de ses termes repères. Ces valeurs ont en effet pour principale caractéristique d'être en prise étroite sur l'extralinguistique. Elles représentent en ce sens des valeurs saillantes, et c'est sans doute là ce qui a motivé leur mise en avant par rapport à d'autres valeurs possibles, à un point tel qu'elles sont d'ailleurs souvent traitées comme des valeurs primitives tenant lieu à la fois d'analyse et d'explication. Elles ne peuvent pourtant pas pour autant faire oublier l'existence des nombreux autres cas que l'analyse sémantique traditionnelle a bien du mal à appréhender. Comment en effet interpréter la création par les

grammairiens anglo-saxons du concept de circonstant de « respect », sinon comme un aveu implicite des limites de l'analyse classique face aux valeurs enchevêtrées, ambiguës, ou, pire encore, sans correspondant extralinguistique ? Ce concept à lui seul témoigne, en effet, on ne peut plus clairement des faiblesses du traitement purement sémantique des circonstants, et fait ressortir du même coup la nécessité, pour rendre compte des opérations abstraites en jeu, d'une analyse formelle dégagée des données d'expérience, peut-être du type de celle qui vient d'être proposée.

Ouvrages cités

CULIOLI, Antoine, 1982 : *Rôle des représentations métalinguistiques en syntaxe*, Communication de Tokyo, Septembre 1982

FERRIS, Connor, 1993 : *The Meaning of Syntax, A Study in the Adjectives of English*, London, Longman

GOLAY, Jean-Pierre, 1959 : Le complément de manière est-il un complément de circonstance ?, *Le Français Moderne* 27, pp. 67-71

PAILLARD, Denis, 1992 : Repérage : construction et spécification, in *La théorie d'Antoine Culioli, Ouvertures et incidences*, Gap, Ophrys, pp. 75-88

QUIRK, Randolph, GREENBAUM, Sidney, LEECH, Geoffrey, SVARTVIK, Jan, 1985 : *A Comprehensive Grammar of the English Language*, London, Longman